

Le commentaire de Matthieu de Denys bar Salibi en langue arabe / P. Paul Féghali. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 32 (2007), pp. 75-103.

Titre de couverture : Actes du 7^e congrès international des études arabes chrétiennes (Sayyidat al-Bir, septembre 2004). — Notes bibliogr.

I. Bible. N.T. Matthieu — Commentaires. II. Denys bar Salibi, 11.-1171.

PER L1183 / FT216076P

LE COMMENTAIRE DE MATTHIEU
DE DENYS BAR SALIBI EN LANGUE ARABE

PAR
P. Paul FÉGHALI

INTRODUCTION	76
I- « LA PERLE »	77
1. <i>Description du livre</i>	77
2. <i>L'avant-propos théologique</i>	81
a) Introduction	82
b) Partie théologique	83
c) Partie biblique	89
II- L'évangile de Matthieu	92
1. <i>Vie de Matthieu</i>	92
2. <i>La généalogie de Jésus</i>	93
α. Différentes générations	93
β. Fils de David, fils d'Abraham	95
γ. Pharès et Zara, de Thamar	97
δ. Rahab, Ruth et la femme d'Urie	99
ε. Marie de laquelle est né Jésus (Mt 1, 16)	101
CONCLUSION	102

INTRODUCTION

En 1728, 'Abd an-Nūr un moine de Dayr Za'farān¹ traduisait en langue arabe le commentaire des évangiles de Matthieu et de Marc². Ce livre attendu près de deux siècles avant d'être publié au Caire par les soins du moine 'Abd el-Masīh Dawlabānī, Syrien orthodoxe. Le but était clair, et l'éditeur le dit clairement : « Voyant que beaucoup des fils des communautés orthodoxes, recourent à des commentaires étrangers, alors qu'ils devraient s'appuyer sur les commentaires de leurs savants, un zèle religieux me poussa à revoir ce livre, à corriger l'expression... ».

Le texte arabe parut en deux volumes. Le premier contient l'explication de Matthieu et de Marc. Et il est clairement spécifié qu'un moine de Dayr Za'farān a traduit le texte de Denys. Le second contient l'explication de Luc et de Jean. C'est 'Abd al-Masīh lui-même qui a traduit le texte, en a châtié la phrase et l'a imprimé à ses frais, en Égypte, en 1914. Il cite dans la préface la publication du texte syriaque avec la traduction latine de Sedlacek et de Chabot³.

Pour notre part, nous nous attachons aux deux premiers évangiles, avec des textes de l'explication de Matthieu de manière spéciale.

1) Ou: monastère de Mar Hananiah, évêque de Mardīn (793-800). Cet évêque reconstruit ce monastère sur les ruines d'une citadelle et un ancien monastère à l'est de Mardīn (quelques Kilomètres de distance). Il fut un siège patriarcal à partir de 1293. Nous lisons dans le manuscrit :

قد كمل كتابة هذا الكتاب الجليل وأنجز بيد أحقر عبيد الله الغير مستحق أن يُذكر اسمه في الكتب المقدسة، أصغر الإكليركيين بالاسم شدياق يوسف عبد المنصور وهو برسم أينا الأكرم والقسيس المكرّم أبونا مخايل الشهير بنجل الشّماس نعمة الله بن مخايل المكتنى بابن الجرورة باعنتاء وعناية الأب الفاضل والقديس العامل حبر الأحبار والنجم الزاهي والكوكب الباهي رئيس الرعاة وراعي الخراف الناطقة مار أغناطيوس المحترم البطريرك المكرّم كيريوكير كوركيس أدام الله حياته. وأعاد علينا بركات أدعيتة. آمين. وكان ذلك سنة ٢٠٦٥ يونانية الموافقة إلى السنة المسيحية ١٧٤٥. أمّا غراف فقال ١٧٤٨.

Nous tenons ici à remercier Mgr Gebrayel Dīb qui nous a permis de voir le manuscrit ar 2/19 (Charfeh) et nous a aidé dans la recherche.

2) *Al-durr al-farīd fī tafsīr al'ahd al-gādīd* du malphonô Mar Dionysios Ya'qūb Ibn al-Ṣalībī, vol I, Le Caire, page a (aleph). Le titre français : *la perle unique dans l'interprétation du N.T.* (cité : *La Perle*). Nous signalons que Denys bar Salibi naquit à Mélitène (*Malatiah*) dans la petite Arménie, qu'il devient évêque de Germanici avant d'être le Métropolitte d'Amid (*Diarbikr*). Il mourut en 1171. Ce fut donc un auteur du 12^e siècle, à l'époque de la seconde renaissance syriaque. (cité : *La perle*)

3) Dionysii bar Salibi, *Commentarii in Evangelia*, I, 2, ediderunt I. SEDLACEK et Jean-Baptiste CHABOT, 1915 (CSCO 77/53). Pour la traduction latine (CSCO 85/40) il est dit de Chabot: *adjuvante*.

1. « LA PERLE »

a. Description du livre

Au début, ‘Abd an-Nour nous présente la vie et l’œuvre de l’auteur : « C’est l’évêque sublime et le docteur illustre, la preuve pour les théologiens et la colonne pour les grands interprètes Mar Dionysius... ». Et il continue l’éloge : le rhéteur, l’éloquent, un des grands maîtres de l’Église syrienne, et l’un des illustres avant-gardistes, qui a expliqué les livres de l’Ancien Testament et du Nouveau Testament, un commentaire doux et bon qui illumine les esprits et les cœurs ».

En parlant de l’œuvre de Denys, ‘Adb an-Nour signale l’explication du Nouveau Testament, i. e. les quatre évangiles, les Actes des Apôtres (Epraxis), les épîtres et l’Apocalypse⁴.

Le Commentaire de Matthieu et de Marc débute par un avant propos théologique, composé de 28 chapitres⁵. Denys parle de la connaissance de Dieu parmi les hommes, ce Dieu qui est Trinité, qui a créé la personne humaine⁶.

À la page 22 de la *Perle Unique* commence le commentaire de Matthieu. Premier chapitre, v. 1 : « Livre de la génération de Jésus-Christ, fils de David, fils d’Abraham ». Après le verset évangélique nous lisons : « Matthieu n’a pas dit comme les prophètes : le Seigneur m’a dit. Et il n’a pas dit : J’ai eu une vision, car les juifs suivaient de faux prophètes qui leur proclamaient ainsi. Quant à Matthieu, écrivant pour les fidèles, il n’a pas imité les prophètes, et

4) Nous signalons que les textes du NT furent publiés à l’exception des épîtres pauliniennes. Il est à mentionner que le livre de l’Apocalypse qui a tardé à entrer dans le Canon, a été commenté par Denys et publié avec les Actes des Apôtres et les épîtres Catholiques, Dionysios Bar Salibi, in *Apocalypsim, Actus et Epistulas Catholicas*, edidit et interpretavit I. SEDLACEK, Louvain, 1910 (CSCO 53/18, 60/20).

5) Denys avait écrit un livre de théologie où il traitait de la Trinité, de l’Incarnation, des créatures spirituelles et sensibles, des sacrements qu’on croyait perdu. Nous lisons là comme un résumé de la pensée. Voir A. VAN ROEY, « Denys bar Salibi », in *DHGE*, t. 14, col. 253-256, ici 255.

6) Dès le début, nous voyons la liberté de ‘Abd an-Nour dans le traitement du texte de Bar Salibi. Une simple comparaison avec le syriaque suffit à le montrer. Le syriaque dit : « Pleins de confiance ferme en un Dieu qui donne tous les biens, nous commençons à écrire l’explication du saint évangile... » (CSCO 15/15, p. 3). Cet incipit ne se trouve pas dans le texte arabe. Le chapitre premier a pour titre : Introduction de l’auteur ; celle-ci comporte 28 chapitres. Premier chapitre : La parole de l’auteur. Ainsi ‘Abd an-Nour a mis un titre à chacun de ces chapitres. De plus, souvent il résume, laissant de côté un développement que nous lisons dans l’original syriaque.

n'a pas écrit son nom dans le livre, car il écrivait des récits pour des gens proches de lui. Quant à Paul, écrivant à des gens au loin, il mettait un titre à chaque épître par son nom. (Matthieu) dit : Livre de la génération. Car le commencement de tous les liens est la naissance, selon ce qu'a fait Moïse le prophète quand il désigna son livre « Livre de la création », car il y a inclus des choses qui eurent lieu dans le monde durant 2216 ans. Et il désigna un autre livre, le livre de l'Exode, car il y a inclus le récit de la sortie du peuple de l'Égypte.

« Ainsi Matthieu désigna (ce livre) le livre de la génération, car il y a inclus le récit de la naissance de Dieu dans un corps, de son économie, de sa politique, de sa sagesse dans le salut du monde. En effet, l'habitude est prise de décrire une chose par la plus noble de ses parties. Ainsi Matthieu décrit son livre et le désigne par le nom *livre de la génération*, non livre du baptême, ou de la crucifixion ou de la résurrection. En fait, le baptême est le début de l'évangile. Mais l'évangéliste a préféré présenter le souvenir de la génération pour montrer aux Hébreux que celui-ci est le Christ que Dieu a promis à Abraham et à David, qu'il se manifestait de leur semence, dans le corps. Et c'est lui qui a donné l'évangile.

« La naissance se dit de plusieurs manières. Premièrement, la naissance d'une femme. Deuxièmement, la naissance du baptême selon sa parole : celui qui naît de l'eau et de l'esprit (Jn 3, 5-7). Troisièmement la naissance du tombeau, selon sa parole. « Qui a entendu comme cela, qui a vu comme cela ? Un pays a-t-il mis au monde en un seul jour ? Une nation a-t-elle enfanté en une seule fois ? Sion a enfanté ses enfants dans les douleurs de l'enfantement » (Is 66, 8)⁷.

À la page 567 de la *Perle Unique* se présente la préface de l'auteur à l'évangile de Marc. Et à la page 572, l'explication de l'évangile de Marc : « *Commencement de l'évangile de Jésus-Christ Fils de Dieu* ». Le commencement de l'évangile est le baptême, comme dit Basile et Philoxène dit : quand Marc dit commencement de l'évangile, il est clair que c'est lui qui l'a appelé d'abord évangile. Et le sens du mot évangile c'est l'annonce joyeuse. Et le Seigneur, à lui la gloire, n'a pas prêché, n'a pas annoncé la bonne nouvelle, n'a fait aucun miracle, n'a donné aucun enseignement avant son baptême, mises à part les questions admirables qu'il a posées au Temple, quand il était assis au milieu des docteurs, à l'âge de douze ans (Lc 2, 52). Il se

7) Voir CSCO 15/15, pp. 29-30. 'Abd an-Nour semble suivre Denys à quelques détails près. En syriaque, on parle d'économie divine (ܡܘܨܝܘܢܐ ܕܥܘܠܡܝܢܐ). En arabe, c'est l'économie, la politique et la sagesse. Je reviendrai par la suite à la méthode de l'exégèse dionysienne.

comportait selon la loi mosaïque, et ce qui était repris durant les trente ans, c'est-à-dire jusqu'à son baptême.

« Mais quand il fut baptisé et tenté, il se comporta selon la loi du Nouveau Testament. Et il se présenta pour former l'image du monde nouveau par son baptême. Il prêcha l'évangile du Royaume disant : « Repentez-vous, le Royaume des cieux est proche ».

« Nous disons ensuite : les récits écrits dans l'évangile, depuis sa naissance jusqu'à son baptême, ne font pas partie de l'évangile, mais ils furent ajoutés afin que nous apprenions le miracle de sa conception, sa naissance merveilleuse. Et il était impossible de recevoir l'enseignement de l'évangile, si auparavant nous n'avons pas su comment fut sa conception et sa naissance merveilleuse. Pour cela, Marc a enseigné que le commencement de l'évangile était le baptême. Et à partir du baptême, Notre Seigneur a commencé sa nouvelle démarche »⁸.

Au cours du commentaire marcion, des versets entiers furent laissés de côté. Denys pensa avoir développé le texte dans Matthieu. Il suffit pour cela de comparer la péricope des paraboles dans les deux premiers évangiles. En Matthieu le ch. 13, 1-52 fait dans le texte syriaque imprimé plus de quatorze pages (CSCO 72\33, p. 334-348). Alors qu'en Marc le ch. 4, 1-34 fait un peu plus de deux pages (CSCO 95\47, pp. 186-188)⁹.

Le texte syriaque se contente de citer une partie du verset ; puis il explique. « *Voici. Le semeur est sorti pour semer* ». Le semeur s'est nommé lui-même. La semence c'est son évangile. Le bord de la route, c'est l'âme endurcie qui ne s'attache pas parfaitement à la crainte de Dieu. Les oiseaux sont les démons. *Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende*. C'est-à-dire des pensées pures qui discernent et s'occupent de ces (enseignements) non de l'enseignement des pharisiens ».

8) Le texte syriaque parallèle CSCO 95/47, pp. 176-177. Dès maintenant nous pouvons signaler la forme de la phrase qui laisse à désirer. Nous lisons en effet *كما قال القديس باسيليوس* *وفيلكسينوس* ويقول مرقس إن بدء الإنجيل أضح *كحذو كحذو كحذو*

La répétition du verbe dire rend la phrase incompréhensible. Et l'on croirait que Philoxène seul a dit. Alors que le Syriaque le laisse entendre clairement : « Basile et Philoxène ont ainsi dit : Marc a commencé par l'appeler évangile. Le verbe أضح ajouté ici est mal employé. Peut-être faut-il dire أوضح. À la ligne 12 de la page 572 on lit أضيف. Il faut dire plutôt أضيفت car il s'agit d'un verbe au passé, à la forme passive, 3^e pers. fém.

9) Denys est là dans la tradition de l'Église où l'on considère que ce qu'il y a dans Marc a été traité dans Matthieu ou dans Luc. Pour cela, on n'a pas de commentaire de Marc dans la tradition des Pères de l'Église. Nous lisons à la p. 445 du ms. : *والزرع هو بشارته الخبية. والطريق يريد : راجع تفسير هذا المثل في تفسيرنا بشارته متى. وكان بها النفس القاسية الغير المتمسكة بمخافة الله. الظاهر هو الشيطان. سبق وقال ص ٤٣٢ : من رام شرح ما ذكرنا، فليراجع هذا التفسير في بشارته متى يطلع هناك على مطلوبه بالتفصيل.*

Denys a passé du v. 3 au v. 9 ; il explique en suite les v. 11, 24, 27, 28, 31, 32. Mais que lit-on dans le texte arabe ? Le livre se termine par le commentaire de Mc 16, 19-20 :

« v. 19. *Il monta aux cieus, et s'assit à la droite.* Car la droite indique l'honneur, comme celle qui dit : *Il plaça les brebis à sa droite.* C'est-à-dire, il les associa à son honneur. Car Dieu le Père n'est pas corporel, pour qu'il ait une droite et une gauche. Les anges non plus, n'ont ni droite ni gauche ; car la droite appartient aux corporels. Mais il appelle la droite de Dieu le Père, égalité de siège et égalité de règne avec lui. Car un est le règne, la gloire et l'honneur du Père, du Fils, du Saint-Esprit.

v. 20. *Et le Seigneur les aidait et confirmait leurs paroles par les signes qu'ils accomplissaient.* Ceux qui virent les apôtres et les évangélistes purifier les lépreux, ressusciter les morts, et d'autres miracles, virent que leurs paroles étaient véridiques, ils reçurent leur prédication, et ils crurent en qui ils prêchaient »¹⁰.

Voilà le texte syriaque. Que lit-on dans le texte arabe, tel que imprimé par les soins de Dawlabānī ?

« v. 19. *Après leur avoir parlé, le Seigneur Jésus monta au ciel et s'assit à la droite de Dieu.* Ce qu'il veut dire par la droite, l'honneur. Selon sa parole : il place les brebis à sa droite. C'est-à-dire, il les associe avec lui à l'honneur. Car Dieu n'est pas corporel¹¹ pour qu'il ait une droite et une gauche. Mais ce qu'on veut dire par la droite de Dieu l'égalité¹² du siège, la Seigneurie et la gloire. Car le règne du Père, du Fils et de l'Esprit Saint et leur honneur, sont un¹³.

v. 20. *Ceux-ci sortirent et prêchèrent en tous lieux, et le Seigneur travaillait avec eux et affermissait la parole par les signes qui l'accompagnaient. Il travaillait avec eux* selon sa promesse dans les v. 17-18, et en accord avec sa parole : « *Je suis avec vous tous les jours et la consommation du siècle* » (Mt 28, 20). Il montra que leur parole était véridique, à partir des miracles qui se faisaient par leurs mains. Et ceux qui

10) Tel est le texte syriaque CSCO 95/47, pp. 218-219 ; et la finale : « Par les prières des saints apôtres, pardonne-moi, Seigneur, dans ta miséricorde les transgressions que j'ai commises. Fin de l'explication de l'évangile de Marc ».

11) Nous lisons *ܡܨܡܘܢ* en syriaque. En arabe, le mot *محمم* ce qui est gros *الضخم* mais ne veut pas dire corporel.

12) Nous lisons *المساواة*. Il faudrait écrire *المساواة*.

13) Nous remarquons que la phrase est mal construite. Il suffit de lire la traduction du syriaque. De plus, au mot « siège » *ܡܨܡܘܢ* *الجلوس*, il ajoute *الربوبية*, la seigneurie, mot qui ne se lit pas ici.

crurent à la parole des Apôtres et des Évangélistes, quand ils virent que leur purification des lépreux et la résurrection des morts confirmaient leurs paroles, acceptèrent leur prédication et crurent en celui dont ils prêchaient le nom »¹⁴.

Une première remarque s'impose. Le texte de Mt 28, 20 ne se lit pas dans l'original syriaque. Une seconde montre que la traduction semble assez proche de ce qu'a écrit Denys. On dirait que 'Abd an-Nour adapte le texte qu'il a sous la main en vue de l'auditoire monastique qu'il a devant lui. Par exemple, il évite les redondances¹⁵.

Le texte biblique arabe semble provenir de la Peshitto, non de manière littérale. En voici la traduction : « Mais Jésus Notre Seigneur, après avoir parlé avec eux, monta au ciel et s'assit à la droite de Dieu. Mais eux sortirent et prêchèrent en tous lieux. Notre Seigneur aidait et confirmait leurs paroles par les signes qu'ils faisaient ». Il semble regrettable que dans les traductions modernes, de l'œuvre de Denys (Romains, 1 et 2 Corinthiens), on laisse la Peshitto pour prendre un texte arabe du XIX^e siècle, qui n'a aucun rapport avec la traduction syriaque.

b. L'avant-propos théologique

Un premier regard nous indique la différence entre le syriaque et l'arabe. Celui-ci comporte seulement 28 chapitres avec un paragraphe sur la personne de Matthieu. Le syriaque en comporte 45 avec un prolongement aboutissant à l'évangile de Jean. Quant à nous, nous lisons le texte arabe tel que publié au Caire en 1914. En nous faisant aider, le cas échant, par le syriaque qui paraît plus long.

Après une introduction où l'auteur passe de l'explication de l'Ancien Testament à celle du Nouveau Testament, l'avant-propos se présente en deux grandes parties. Une partie théologique proprement dite ; et une partie biblique.

14) La *Perle*, pp. 644-645. Nous lisons à la fin : « Est terminé le premier volume. Il sera suivi par le second volume qui comporte l'explication des évangiles de Luc et de Jean, par la volonté de Dieu ». Cette fin provient de l'éditeur qui a tenu à terminer lui-même la traduction de l'œuvre de Denys.

15) Le texte syriaque parle de miracles, signes et guérisons... Le texte arabe cite seulement les signes.

a) Introduction

« Après avoir achevé l'explication de la Torah et des prophètes¹⁶, de manière résumée autant que possible, nous en venons au Nouveau¹⁷ (Testament). Et nous ne disons rien de nous-mêmes¹⁸. Car nous bâtissons sur les fondements des bâtisseurs qui nous ont précédés, une construction spirituelle pour l'utilité de l'âme. Ensuite, nous nous sommes appliqués à l'explication de l'évangile commenté par des maîtres qui nous ont devancés, tels que Saint Éphrem le Syrien¹⁹, Saint Jean Chrysostome²⁰, Saint Cyrille (d'Alexandrie)²¹. Après eux, Moïse bar Kepha²², Jean de Dara²³ et d'autres maîtres nombreux. Nous avons vu qu'il n'était pas possible de réunir tous leurs commentaires en un seul livre, sinon le discours sortirait de toute limite et mesure. Nous avons eu recours²⁴ à des livres et des traités nombreux. Nous avons voulu cueillir les sens secrets dans le corps de leurs commentaires, de manière brève, afin de ne pas rendre leurs larges développements durs aux oreilles, comme la satiété et la nourriture fournie qui alourdit l'estomac et remplit les ventres. Ainsi se réveilleront les négligents et les paresseux pour la lecture modérée et la méditation.

Et toi, assidu, avec les auditeurs, prie pour moi, Moi Jacob fils de Salibi, car j'ai fait ce qui m'est demandé dans les limites de mes possibilités. Et maintenant, nous nous mettons à clarifier la signification cachée dans les chapitres que les maîtres ont disposés avant leurs explications »²⁵.

Nous avons lu ici la signature du commentateur Jacob Ibn As-Salibi²⁶, la méthode qu'il a prise : un recours aux anciens commentateurs, avec un ré-

16) Formule stéréotypée pour dire les livres de l'A.T. Voir Mt 7, 12 ; 22, 40 ; Lc 16, 16... Le texte arabe الشريعة والأنبياء والتوراة والأقبياء. Denys dit ܕܐܘܪܝܫܠܡ ܕܢܝܢܘܫܐ. Mais la Peshitto ܕܢܝܢܘܫܐ ܕܐܘܪܝܫܠܡ.

17) الحديفة. Dans le prolongement du syriaque ܕܐܘܪܝܫܠܡ : Nouveau Testament. La forme signifie « la nouvelle » au féminin, car le mot syriaque ܕܐܘܪܝܫܠܡ est au féminin.

18) Dès le début, Denys affirme s'appuyer sur les grands maîtres qui l'ont précédé.

19) Deux œuvres sont à son actif *Diatessaron*, *Commentaire de l'évangile concordant* ou, L. LELOIR, SC 121 ; Georges A. EGAN, *Saint Éphrem, an Exposition of the Gospel*, CSCO 291-292.

20) *Homélies sur l'Évangile de Matthieu*, MG, 57-58. Il y eut une version syriaque datant du 5^e siècle. Il en subsiste des fragments à Londres datant du 6^e s.

21) La langue syriaque est seule aujourd'hui à avoir un texte complet du commentaire de Luc (CSCO 70/27, Paris, Leipzig, 1912).

22) Moïse Bar Kepha (813-903) fils de la pierre الحجرى selon le sens du mot, a laissé beaucoup de commentaires. Celui des évangiles est conservé par Bar Hebraeus.

23) Vivant au 9^e s, il a laissé surtout des œuvres théologiques et liturgiques.

24) طلبنا حاجاتنا, نَحْوَجْنَا. Nous remarquons ici la pertinence de la traduction du syriaque ܕܢܝܢܘܫܐ.

25) *La Perle*, p. 1 ; on lit à la fin المرتبة من المعلمين من قبل المعلمين. Peut-être fallait-il dire من قبل المعلمين.

26) Dans le texte syriaque ܕܐܘܪܝܫܠܡ ܕܝܥܘܒ ܒܢ ܫܠܝܒܝ, étranger, pèlerin.

sumé de leurs œuvres. Le but, réveiller les fidèles et les appeler à la lecture et à la méditation. Entendez ici les moines.

b) Partie théologique

Cette partie se présente en dix-neuf chapitres (ch. 2-20). Ils traitent de la connaissance de Dieu, du Dieu un et trine, de la naissance du Fils et de la Procession de l'Esprit, de la chute de Satan, de la création de l'homme, de Satan jaloux d'Adam, de l'homme qui s'est détourné du bien, de l'incarnation du Fils, de la pureté du corps (du Christ), de son immutabilité dans le corps. Le salut vient par le Christ seul. Comment le Verbe s'est incarné ? Pourquoi ne nous a-t-il pas sauvés par la force, mais par la mort ? Pourquoi le Christ n'est pas venu au commencement ? Pourquoi le péché n'est pas mort ? Pourquoi Dieu n'a pas attiré les hommes par la force ? La défaite de Satan. Le but du baptême. La communion au corps et au sang précieux (du Christ) (*La Perle*, pp. 2-12).

On a là presque un résumé de la pensée chrétienne et de l'histoire du salut. À partir de la connaissance au Dieu, on aboutit à l'incarnation et à la Rédemption, en passant par la création et le péché. Le tout se termine par les deux sacrements principaux : le baptême et l'Eucharistie.

Je voudrais citer deux passages qui présentent la foi dans le cadre de la vie de Bar Salibi. Le premier traite du Dieu un et trine, à la manière des philosophes. Le second s'attache à l'incarnation.

Ch. 3. Dieu un en trois personnes²⁷

« Dieu est un, non plusieurs, comme disent les incroyants. Ceci est connu du fait que le un est indivisible. Quant aux deux et au-dessus, cela peut se diviser. Mais Dieu est indivisible. Donc Dieu est un car le un ne se divise pas. De même le un ne tombe pas sous le nombre. Quant au deux et au-dessus, cela tombe sous les nombres. Et Dieu ne tombe pas sous le nombre. Donc Dieu est un.

« Ensuite Dieu est accompli, parfait par la force, la bonté et la justice. Car là où il n'y a pas de changement, ni un seul manque, il n'y a pas de multiplicité dans le moi. Mais au contraire, là où il y a un changement, il y a multiplicité ».

Ce que nous avons lu correspond au ch. 3 **معلمه** dans le texte syria-

27) *La Perle*, p. 27 في أن الله واحد أو ثلاثة أقانيم

que (CSCO 15, p. 5). La traduction est fidèle. Quant au développement, il est classique dans la pensée théologique : Unicité de Dieu, indivisibilité, immutabilité. Le texte arabe continue. Mais le syriaque ouvre un nouveau chapitre (ܡܚܠܟܐ ܕܩܕܝܫܐ) pour parler de la Trinité.

« Ensuite cet (Dieu) un est trois personnes. Et cela est comme à partir de ses créatures²⁸. Premièrement, il est possible qu'elles existent (ou n'existent pas) ; alors il faut que la cause de leur existence existe nécessairement واجب. Deuxièmement, certaines créatures possèdent la vie. Alors il faut que la cause de leur existence ait la vie. Troisièmement, certaines sont douées de la parole. Il faut que la cause de leur création soit douée de parole. De cela nous concluons que Dieu existe nécessairement واجب. Qu'il possède la vie et la parole. Pour cela, celui qui existe nécessairement واجب se distingue de ce dont il est cause, que la vie et la parole sont causées. La cause peut devancer ce qui est causé comme le fabricant peut devancer ce qu'il a fabriqué, et le père celui qu'il a engendré ; ou bien elle peut s'attacher تلازم à ce qu'elle a causé, comme le feu accompagne la chaleur et la lumière le rayonnement.

'Abd an-Nour quitte carrément l'original syriaque²⁹, pour préparer ce qu'il va dire à propos de la Trinité. Le point de départ est la cause العلة et ce qui est causé ou créé معلول. Trois vocables sont là : L'existant, le vivant, le parlant. Car il y a des créatures qui existent, qui sont vivantes, qui sont douées de parole. Ensuite, il distingue entre une cause qui devance تتقدم ce qu'elle a causé, et une cause qui accompagne تلازم ce qu'elle a causé. L'auteur va prolonger son raisonnement pour dire que le Père s'attache au Fils et à l'Esprit. Ceci sera dit, dans le chapitre quatre qui a pour titre : « Naissance du Fils à partir du Père éternellement et procession de l'Esprit ». Il avait touché le lien entre l'engendreur et l'engendré, et le voilà ici qui a appliqué cela à la Trinité.

«Beaucoup disent : Dieu n'a pas engendré. Nous répondons pour dire : l'engendrement est de deux genres. Eternel ou temporel. La naissance du

28) Ce dont il est la cause معلولاته

29) Le but du syriaque : aboutir à trois personnes ܡܚܠܟܐ en Dieu. Il parle de deux substances ܡܚܠܟܐ simples et composées. Or Dieu ne peut être un ܡܚܠܟܐ sinon il serait moins que les créatures. S'il était deux ܡܚܠܟܐ il serait égal aux créatures ; il doit être trois. Et s'il était quatre *gnomé*, la multiplicité entrerait en Dieu. Puis Denys distingue les causes naturelles : ܡܚܠܟܐ. L'Homme est cause naturelle de son fils, efficiente ܡܚܠܟܐ, quand l'homme fabrique un objet. La troisième cause est matérielle ܡܚܠܟܐ la *υλη* grecque. Dieu est cause naturelle ܡܚܠܟܐ de son Fils. Il est né de lui dès l'éternité. Et l'Esprit a procédé de lui. Mais il est cause efficiente ܡܚܠܟܐ des créatures. Donc au niveau de la nature ܡܚܠܟܐ, Dieu est un en trois personnes.

Fils à partir du Père est éternelle, de sorte qu'on ne peut attribuer à Dieu un engendrement humain. Mais nous disons de Lui : il a engendré le Fils, et il a fait sortir l'Esprit dès l'éternité, et cela comme l'engendrement du rayon à partir de la lumière, de la parole à partir de l'entendement. L'Écriture comporte ce principe orthodoxe, en disant : « Par la parole du Seigneur furent créés les cieux, et par son esprit toute leur armée » (Ps 33, 6).

À partir de ce texte biblique il parle du Verbe et de l'Esprit Saint.

Ch. 9. L'incarnation du Verbe.

« Beaucoup posent la question : « Pourquoi le Fils s'est-il incarné, non le Père ou l'Esprit ? ». Nous disons : pour qu'il n'y ait pas de manque³⁰ dans les attributs. Le Père est engendreur, le Fils engendré, l'Esprit est procédé (par rapport à la procession). L'attribut du Fils est l'engendrement. Il est né, il s'est incarné ; il a été appelé Fils de Dieu et fils des hommes³¹. Nous disons aussi que le Fils, le Verbe est né du Père comme notre parole naît de l'intellect. Et comme la parole s'écrit, prend un corps sur le papier non l'entendement qui l'a dit, ni l'esprit d'où elle sort, ainsi le Verbe s'est incarné, non l'intellect c'est-à-dire le Père, ni l'esprit qui est sorti, qui a procédé du Père³².

« Et comment eut lieu cette naissance ? Nous disons : Il ne passa pas d'un lieu à un autre ; il ne quitta pas un lieu pour habiter un autre lieu³³. Ceci est le propre des corps limités. Mais celui qui était caché s'est manifesté dans un corps³⁴. L'invisible est devenu visible. Comme les rayons du soleil qui entrent par les fenêtres dans la maison, de sorte que la maison en soit rempli ; - ces rayons étant présents au ciel, dans les mers, dans la maison où ils sont entrés, et en tout lieu - de même le Verbe. Quand il a habité dans la Vierge, Il était au ciel, dans la Vierge, et en tout lieu ».

« Et le vocable « où » se dit à propos des créatures limitées, non de Dieu ».

L'idée de la naissance de Jésus est comparée à la sortie d'un rayon de soleil (d'ailleurs comme sa résurrection se trouve déjà chez Éphrem, et par suite elle passe dans la tradition). Et 'Abd an-Nour de poursuivre en renver-

30) Nous lisons نقصاً. Il faut plutôt dire نقص. On pourrait traduire : défaut.

31) La *Perle*, p. 6. Le texte syriaque (CSCO 15, p. 8 ܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ) est plus bref. Il se contente de dire : « La propriété du Fils est la filiation. Il est né, il s'est incarné ».

32) Nous disons ici ce que nous avons dit dans la note précédente. L'intellect étant le Père, l'énonciateur. La parole seule peut s'écrire.

33) Nous remarquons ici la construction syriaque ܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ; إذ ترك مكاناً واحداً en syriaque ܠܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ, il faut dire seulement ܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ

34) Nous remarquons ici la construction syriaque ܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ. La préposition ܕ en syriaque signifie par et dans ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ. L'arabe a fait le calque utilisant le ب non le في. et ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ

sant un peu l'ordre des paragraphes :

« Mais dira-t-on : Comment Il est descendu, et a habité dans la Vierge ? Comment Dieu a-t-il envoyé son Fils qui est devenu d'une femme ? (cf. Ga 4, 4). Alors, nous répondons : Ce n'est pas la volonté de Dieu qui a habité dans la Vierge, mais le Verbe de Dieu. Car Jean l'évangéliste dit : « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (Jn 1, 14) » et Paul l'apôtre dit : « Quand vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sous la loi » (Ga 4, 4). Il dit encore qu'il est né dans un corps. Et en disant dans un corps, il a montré qu'il a une autre naissance. L'ange Gabriel dit à la Vierge : « La puissance du Très-Haut habitera sur toi » (Lc 1, 35). C'est Dieu le Verbe. Que les hérétiques soient dans la honte, eux qui disent : sa volonté seule habita dans la Vierge ».

La distinction est la marque, entre une « incarnation » dans la « volonté », et une incarnation dans la « chair » avec un corps pris à une femme. C'est Dieu le Verbe lui-même qui est né d'une femme. En face d'une naissance dans l'éternité, il y a une autre naissance celle dans le temps. Mais qui sont les hérétiques visés ici ? Ce sont les monothélites : En affirmant l'unique volonté et l'unique activité du Christ, on pensait résoudre le problème du monophysisme³⁵. Mais Denys refuse de parler d'une volonté, mais il est supposé préconiser la présence de deux volontés.

Une digression semble éclairer la position des « hérétiques ». Il s'agit du commentaire de Mt 26, 39 : « *Ensuite il s'éloigna un peu, tomba la face contre terre ; il priait disant : Père, s'il est possible que cette coupe passe loin de moi. Cependant non selon ma volonté, mais selon ta volonté...* Ce que le Christ a dit ici dans la prière était à la place نيابة d'Adam. C'est comme s'il disait : Adam n'a pas fait ta volonté. Mais comme j'ai revêtu son corps et j'ai fait ta volonté, alors pardonne-lui sa faute. Et je dis à sa place عوضه : Non comme moi je veux, mais comme toi tu veux. Adam voulait devenir³⁶ Dieu, bien qu'il soit un homme ; alors Notre Seigneur vint pour effacer la faute d'Adam. Bien qu'il soit vraiment Dieu, il est vraiment homme ; il a acquitté la dette qu'Adam devait payer.

« Il est connu que la volonté du Père et la volonté du Fils est une et seule

35) François-Marie LÉTHEL, « Monothélisme - Monoénergisme » in *Dictionnaire Critique de Théologie* (= DCT), Paris, 2002, pp. 764-765 ; Id. *Théologie de l'Agonie du Christ, La liberté humaine du Fils de Dieu et son importance sotériologique mises en lumière par Saint Maxime le Confesseur*, Paris, 1979.

36) صيرورته. Emploi de l'infinitif, alors que le syriaque dit simplement le verbe au passé ٻٻٻٻ. Voir une ligne plus tard (en arabe) : وكونه إلهًا : Bien qu'il soit...

volonté³⁷. En disant « mon Père » et non « mon Dieu », il a clairement montré qu'il était le fils du Père, selon la nature, non selon l'adoption. C'est-à-dire sa filiation n'est pas acquise³⁸. Il n'a pas dit : « Notre père », comme nous l'appelons nous-mêmes dans la prière, car nous avons reçu la filiation par la grâce. Donc, celui qui pria et appela Dieu son père, est le fils par nature, non comme disent les Nestoriens et les Chalcédoniens : Que celui qui prie est un homme ; que la nature humaine eut peur. Si le Christ était fils par la grâce, et le Verbe de Dieu le Père fils selon la nature, alors il y aurait deux fils, l'un selon la nature et l'autre fils de la grâce. Et le résultat : nous aurons deux Seigneurs. Cela est absurde ».

Ici Denys présente la théologie monophysite en réponse à deux adversaires. Les Nestoriens d'abord, qui selon les Monophysites, distinguent entre le Christ et le Verbe de Dieu³⁹. Les Chalcédoniens ensuite qui sont considérés « Diphysites ». En effet, l'aile dure du Monophysisme « implique une certaine assimilation entre la nature humaine et la nature divine du Christ, en sorte que le divin absorbe l'humain »⁴⁰. La position de Denys paraît ici ambiguë entre l'aile dure que nous avons signalée, et la position qui « reconnaît à l'humanité du Christ tous les caractères propres d'une nature humaine ». Le texte poursuit :

« Le Christ a prié afin de nous pour faire passer la mort loin de nous. Ensuite, il a prié pour ceux qui l'ont crucifié, car il ne veut pas la perdition pour un seul de ceux qui l'ont tué. Il n'a pas prié comme quelqu'un qui est dans le besoin et la faiblesse. Car il est la force du Père et sa sagesse, il est le riche qui n'a besoin de rien. Mais il nous enseigne par sa personne **بأقنومه صلواته** comment nous devons prier. Et si nous sommes exposés aux tentations, alors nous prenons patience, nous prions et nous disons : Délivre-nous des tentations. Il nous a montré en vérité qu'il est devenu un

37) Ainsi la volonté se définit par rapport à la substance, non par rapport à la personne. Autrement, la volonté du Fils ne serait pas la volonté du Père.

38) **اكتساباً**. Le Verbe arabe **اكتسب** signifie : chercher quelque chose et le posséder. Cela suppose qu'il fut un temps où le Fils ne possédait pas la filiation ; qu'il l'a reçue au baptême, un peu à la manière du chrétien baptisé. Voir Ghislain LAFONT, « Adoptianisme », *DCT*, pp. 10-11 ; Alois FRILLMEIER, *Le Christ dans la tradition chrétienne* (Cogitatio Fidei : 72), Paris, Le Cerf, 1979, pp. 112-116. Ce mot **اكتساباً** a été ajouté par 'Abd an-Nour. En syriaque (CSCO 95/47, p. 88), nous lisons : « Non un fils de la grâce comme l'un de ses fils ». À la base de tout cela, pointe l'arianisme.

39) Gilles LANGEVIN, « Nestorianisme » in *DCT*, pp. 799-800 ; Luise ABRAMOWSKI, « Histoire de la recherche sur Nestorius et le nestorianisme », *Istina*, 40(1995), pp. 44-55.

40) Michel FÉDOU, « Monophysisme » in *DCT*, pp. 759-761, ici p. 759 ; B. DUPUY, « Où en est le dialogue entre l'Orthodoxie et les Églises dites monophysites », *Istina*, 31(1986), pp. 357-370.

homme, car s'il n'avait pas prié, il aurait été semblable à son Père simplement. Mais il a prié pour nous montrer qu'il est aussi semblable à nous ».

En parlant du Christ et en lui refusant l'ignorance, l'indigence et la faiblesse, Denys semble montrer que la nature humaine est résorbée. Sans doute, le Christ est semblable à son père et aussi semblable aux hommes. Mais il reste ce qu'on a appelé la communication des idiomes : « des attributs qui le concernent comme homme » sont associés à des titres qui le concernent comme Dieu⁴¹. Et Denys de proposer une dernière objection dans le commentaire de ce verset de l'évangile (Mt 26, 39) :

« Certains croient qu'il (le Christ) ignorait si le calice s'éloignait de lui ou non. Nous disons : « Comment ignore-t-il cela alors qu'il est la sagesse du Père. En effet, la sagesse de Dieu connaît tout (Pr 8, 14). Comment ce serait non, alors qu'il a dit aussi : « Je connais mon Père, comme mon Père me connaît » (Jn 10, 15). Auparavant il avait souvent annoncé à ses disciples qu'il sera livré aux Juifs pour qu'ils le crucifient.⁴²

« D'autres disent : S'il (le Christ) sait tout, pourquoi a-t-il fui la mort? Nous lisons : s'il avait aimé s'enfuir, rien ne l'aurait empêché. Comment n'aurait-il pas pu, lui qui, plusieurs fois, passa au milieu d'eux et disparut (Lc 4, 30 ; Jn 8, 59). Donc il n'a pas craint la mort; cependant il a voulu nous enseigner que nous nous empressions vers les souffrances à cause de la faiblesse de notre nature, et que la prière est utile. Comme il nous a enseigné d'avoir pitié des souffrants, et nous a appris son grand amour pour les hommes, amour qui l'a conduit jusqu'à mourir à leur place pour les sauver ».

L'auteur est alors devant un dilemme : Ou le Christ connaît l'heure de sa mort, ou il ne la connaît pas. S'il la connaît, pourquoi il a dû fuir. S'il ne la connaît pas, comment peut-il dire : je connais mon Père? On voit là que la nature humaine n'agit plus une fois unie à la nature divine. À la lumière de la communication des idiomes, nous pouvons dire que le Christ en tant qu'homme ignorait l'heure de sa mort comme il le dit lui-même en Mt 24, 36. Et quand l'évangile cite les annonces de la passion, celles-ci ne sont pas une connaissance à l'avance, mais le regard de l'Église après la résurrection vers celui qui est allé à la mort de son gré et s'est préparé à la résurrection.

41) Brian E. DALEY, « Idiome, communication des », *DCT*, pp. 551-552.

42) C'est ce qu'on appelle les annonces de la passion dans les évangiles synoptiques. Voir Mt 16, 21-23 ; Mc 8, 31-33 ; Lc 9, 22.

Oui. Il aurait pu sauver⁴³ les hommes sans mourir. Mais cela s'oppose à sa justice. S'il n'était pas mort, son amour pour le salut des hommes ne se serait pas manifesté. Et en disant « non selon ma volonté mais selon ta volonté », il nous appris à confier tout à la volonté de Dieu »⁴⁴.

c) Partie biblique

Au ch. 21 de la *Perle* l'auteur passe à l'étude des évangiles proprement dite. Il commence par répondre à certaines objections de la part des musulmans, comme de la part des juifs. Le titre en arabe : Réponse à quelques objections⁴⁵.

« Certains prétendent que nous avons changé certaines choses dans le saint Évangile. Voici la réponse : Cette prétention est nulle, et l'Écriture Sainte est indemne de toute falsification⁴⁶. En voici la preuve. Premièrement, la présence de textes anciens, écrit avant l'ère mahométane de plusieurs siècles, à tel point que certains crurent qu'on peut obtenir⁴⁷ à partir de ces écrits, les livres du Nouveau Testament.

Deux preuves sont présentées ici : Les manuscrits anciens, les écrits des Pères. Sous-entendu, ce sont des textes qui concordent. S'il y avait désaccord, il y aurait alors à redire. Ici 'Abd an-Nour a pris ses libertés par rapport au texte syriaque. À l'encontre des Tuyaé, entendez les Arabes. Les Arabes nous objectent comme si nous avions changé quelque chose dans l'évangile. Nous leurs disons : ou vous vous êtes constitués des témoins que certaines choses ont été changées par nous; ou nous-mêmes nous pensons que rien n'a été changé par nous. En effet, vous dites ainsi : les témoignages contre celui qui récite quelque chose et les défauts contre celui qui nie. Et vous, vous êtes ceux qui nous mettent en accusation; cependant votre témoignage contre nous ne peut être accepté. Et si vous dites qu'il est écrit dans votre livre : « Nous avons déplacé le discours de sa

43) Donner ou rendre la vie ; c'est la traduction du syriaque *ܕܢܝܘܢ* (CSCO 95/47, p. 90, 1-3)

44) *La Perle*, p. 505. Là s'arrête le texte arabe. Mais on lit en syriaque (CSCO 95/47, p. 90) : « Il appela la mort "calice" car il l'a mélangée, non pour lui-même, mais pour Adam et ses enfants ».

45) En syriaque *ܕܢܝܘܢ* dans le Codex de Paris Syr 68 écrit dans la région de Tūr 'Abdīn et terminé le 13 janvier 1457. Mais *ܕܢܝܘܢ* dans le Codex de Paris, syr 67, écrit à Édesse et terminé le 27 juin 1174, i.e. trois ans après la mort de Denys. Caput XXIX, CSCO 15/15, p. 15.

46) *ܕܢܝܘܢ* Depuis longtemps, jusqu'aujourd'hui la question du *tahrif* se pose, du fait qu'il y a un laps de temps entre ce qu'a dit le Christ et ce qu'ont écrit les Évangélistes. À la base, c'est une question apologétique.

47) *ܕܢܝܘܢ* on voit la précision du verbe, qui correspond à *ܕܢܝܘܢ*.

place », ceci n'est pas dit de nous, mais à propos des Juifs » (CSCO 15/15, pp. 15-16).

Ce qui attire l'attention c'est que les **الارباب**, les Arabes, sont en fait les musulmans. Le syriaque parle de leur livre sans le nommer. Mais le texte arabe parle carrément du Coran :

« Quant au discours contradictoire qui dit que nous avons déplacé les paroles de leurs places, comme il est dit dans le Coran, un tel discours était en fait un blâme pour les Juifs qui contredisaient Mahomet et lui niaient certains textes qu'il citait à partir de leur Torah⁴⁸.

« Sinon, qu'ils nous montrent quel est celui qui a opéré un changement dans l'évangile; à quel moment? Pour quelle raison? Quels mots nous avons changés? Si vous dites que le changement vient des Apôtres, le Coran⁴⁹ témoigne que les Apôtres étaient des gens de bien ».

Est-ce que les Apôtres ont falsifié le texte? Impossible, puisque le Coran les appelle **فصلاء** **صالحين** des gens de bien.

Et Denys de poursuivre :

« À quel moment? Au temps⁵⁰ de votre commandement ou après votre commandement? Si nous avons changé pour des profits du corps, il aurait fallu que nous changions le dit du Très-Haut⁵¹ : « Vendez vos biens et donnez aux pauvres » (Lc 18, 22). Et « qui te demande quelque chose » (Lc 6, 30) ne le renvoie pas. « Qui te frappe sur la joue droite, tends-lui l'autre » (v. 29)⁵² ».

48) *Le Traité contre l'Islam* est pris à un ensemble *Réfutation de toutes les hérésies* ; il comprend trois discours. Le dernier (ch. 25-30) est composé de citations, du Coran, traduit en syriaque. Mingana émet l'hypothèse que ce texte syriaque utilisé par Denys, serait de A.D. 684-704, et donc plus ancien que le texte *receptus* arabe. Alphonse MINGANA, « An Ancient Syriac Translation of the Kur'ān exhibiting new verses and variants. Reprinted with corrections and addition from the *Bulletin of the John Rylands Library*, vol 9, n. 1 (Janvier 1925), pp. 14-15, cité dans Patrick VAN DER AALST, "Denis Bar Salibi, polémiste", *POC IX*(1959), p. 10, n. 5.

49) Le syriaque ne dit pas « Coran » mais « votre livre » **كتابنا** deux fois 'Abd an-Nour a voulu préciser.

50) En syriaque : **مقدم** *ante*. Cela est plus logique : avant, après.

51) **تعالى**. Mot typiquement arabe. En syriaque, il n'est pas précisé. Mais l'on dit simplement : **الله** : il est écrit en lui.

52) Le texte arabe a voulu être concis, ce qui fait que la logique du texte fut perdue. Que lit-on en syriaque ? Après les profits corporels **مخارج**, ce sont les profits spirituels. Il dit (CSCO 15, p. 161) : « Et si c'est pour une cause spirituelle, comment Dieu permet qu'ils falsifient les Écritures de sorte qu'elles soient contre sa volonté ? Et quels mots ont-ils falsifiés ? ». Et l'auteur de distinguer entre les commandements difficiles **صعوبات** et les paroles humiliantes **اخلاق**. Il poursuit : « Ils n'ont pas falsifié les commandements difficiles, car en eux se trouve un comme celui-ci : Qui te frappe sur la joue (Mt 5, 39). Et si

‘Abd an-Nour resta libre par rapport au syriaque. Il ajouta d’autres exemples pris au texte évangélique. Il dit : Il aurait fallu « falsifier les expressions qui laissent percevoir le blasphème et le mépris du Christ. Comme cette parole : Le Christ a prié; il a versé des larmes abondantes... il a été frappé par les fouets (Mt 20, 19). Sa sueur coulait comme des gouttes de sang (Lc 22, 44) ».

« Donc, il est sûr que rien dans l’évangile n’a été falsifié. Et voici qu’il est écrit dans votre livre : "Si vous doutez dans une affaire, demandez à ceux qui ont lu les Écritures avant vous". Avez-vous vu comment votre livre vous conduit à nous ? Votre prophète a dit aussi : "Dieu le Très-Haut a dit : Nous avons donné à Jésus (Issa عيسى) l’Évangile où l’on trouve lumière et vie, direction et guidance dans la route de la vérité et de la rectitude". Donc, s’il y a dans (l’évangile) lumière et vie, qui fuirait la lumière si ce n’est l’aveugle ? Qui fuirait la vie si ce n’est le mort ? Quel est celui qui s’éloigne de la route si ce n’est le voleur ? Quel est celui qui s’éloigne de la vérité et de la rectitude si ce n’est le menteur ? ».

Denys fait tomber les objections, l’une après l’autre. Qui a falsifié les évangiles ? Impossible que ce soient les Apôtres. Nous remarquons combien l’auteur s’appuie sur le texte coranique pour soutenir son argumentation. Ici, les Apôtres sont des gens de bien. Donc, ils ne vont pas falsifier le texte sacré. Puis il demande aux adversaires de lire leurs Écritures⁵³.

Et s’il faut falsifier, on falsifie les textes difficiles à accepter dans la vie de tous les jours ; des textes où apparaît le Christ dans la faiblesse. Et l’argument ad hominem : Comment Dieu accepterait-il cela ?

Enfin qu’est l’évangile sinon lumière et vie ? Ne pas venir à lui signifie qu’on est aveugle ou mort. Ainsi Denys appelle l’adversaire à prendre position pour la lumière et la vie. Sinon, il montrerait mauvaise volonté. Et la conclusion vient naturellement :

« Donc, notre évangile est véridique, d’autant plus que vous êtes témoins de sa véracité, et il est indemne de tout soupçon الشبهات. Ses commandements guérissent les péchés de l’âme et ses souffrances. Le saint évangile nous a annoncé ce qui est à venir. Ceux qui l’ont reçu ne l’ont pas reçu par crainte de l’épée, mais parce qu’ils ont vu les miracles admirables et divins »⁵⁴.

ciles, car en eux se trouve un comme celui-ci : Qui te frappe sur la joue (Mt 5, 39). Et si ce sont les paroles humiliantes ! Voici qu’en elles se trouve une comme celle-ci : « Jésus a prié, a versé des larmes (Lc 11, 41) ».

53) Jésus avait dit de même aux juifs : « Scrutez les Écritures » (Jn 5, 39) ; puis au v.45 : « Votre accusateur c’est Moïse ». On va chez l’adversaire pour prendre son argument.

54) *La Perle*, p. 14. J’ai cité ce texte comme témoin du dialogue avec l’Islam. Que ce

II. L'ÉVANGILE DE MATTHIEU

Ce fut en fait un long développement théologique avant d'arriver au commentaire de l'évangile de Matthieu. Cela est précédé par des considérations sur le début de l'évangile, sur les évangélistes de ceux qui les ont suivis pour présenter les quatre évangiles⁵⁵.

Dans ce commentaire très long, nous ferons un choix. Après un paragraphe sur la vie de Matthieu, nous lisons le commentaire de Mt 1 dont nous avons déjà cité le début : Toute la question de la généalogie. Cela nous donne une idée de la manière avec laquelle l'Évangile était commenté au XII^e siècle, et comment ce commentaire continuait à répondre aux besoins des chrétiens au XVIII^e siècle au temps de sa traduction, et au début du XX^e siècle au moment de sa publication.

a- Vie de Matthieu

« Matthieu était un hébreu. C'est Lévi (Mt 2, 13), comme Luc dit (Lc 5, 29) il est du groupe des douze disciples. De lui Eusèbe dit qu'il était syriaque et parlait hébreu. C'est un hébreu de l'ensemble du peuple hébreu. Il écrivit son évangile dans la langue hébraïque⁵⁶, comme témoigne Saint Jean et d'autres encore⁵⁷.

Il était humble et doux (cf. Mt 11, 29). Ce qui témoigne de cela, c'est qu'après avoir été compté parmi les douze, il s'est nommé « lui-même publicain » (Mt 9, 9). Il était miséricordieux. Et ce qui témoigne de cela, c'est qu'il s'est dépouillé de tous ses biens, et qu'il est parti à la suite du Maître Jésus-Christ. Il était aimant Dieu. Et la preuve, sa foi qu'on trouve dans sa prédication. Il était sage, et ce qui témoigne de cela, c'est l'évangile qu'il a écrit. Et sa sagesse venait de l'Esprit Saint. Il y avait l'amour en lui, comme

soit au temps de Denys comme au temps des moines de Za'farān. Par la suite, c'est le dialogue avec les Juifs dans le style du douzième siècle. Un exemple : les Juifs disent que les apôtres étaient des pécheurs. Denys répond : les prophètes étaient des bergers.

55) Qui a réuni les quatre évangiles ? Certains disent : Eusèbe de Césarée face à Ammonius l'Alexandrin et Tatien qui ont fait le Diatessaron. D'autres disent : Jean l'apôtre a réuni les trois premiers évangiles et y a ajouté le sien (CSCO 15/15, 19-20).

56) Voir EUSÈBE, *Histoire Ecclésiastique* III, XXIV, 6 ; V, X, 3. L'évangile aux Indes en lettres hébraïques. Dans *La Perle*, p. 21, n. 1 on lit : Ce qui est vrai, c'est que Matthieu était hébreu et parlait syriaque.

57) *La Perle*, p. 21. Ici 'Abd an-Nour quitte carrément l'original syriaque pour « créer » lui-même cette notice sur Éphrem. Quant à Denys, il parle des quatre évangiles, de leurs rapports, de l'accord entre eux. Et en cela, il reste tributaire d'Eusèbe qui fut traduit en syriaque dès le cinquième siècle.

en témoigne son souci pour l'*oikoumené*. Il pratiquait de bonnes actions, de nobles actions. La preuve, c'est que le Maître lui a promis qu'il s'assoira sur le trône de sa gloire (Mt 19, 28). Il était glorieux, intelligent, parfait. La preuve : il est sorti de la synagogue joyeux, rayonnant quand il reçut les mauvais traitements et le déshonneur à cause du Christ crucifié (Ac 5, 42) ».

À ce point 'Abd an-Nour abandonne les questions qui intéressent la recherche, pour présenter aux moines de Dayr Za'farān l'image de celui qui s'est adonné au Christ : humilité et douceur. Matthieu est seul parmi les évangélistes à en parler à propos du Christ. Détachement, étant publicain, il devait être riche. Quant aux quatre premiers appelés (Mt 4, 18-22 ; Mc 1, 16-20), c'étaient des pêcheurs. Sa foi témoigne de son amour pour Dieu, et cela le pousse à sortir de son milieu étroit pour que l'Évangile soit envoyé « à toutes les nations » (Mt 28, 19) كل المسكونة. Pour ses actions nobles, le trône lui est promis comme aux autres disciples. Et avec les autres disciples, il est joyeux d'avoir souffert « pour le Nom » (Ac 5, 41).

b- La généalogie de Jésus

a. Différentes générations

Denys développe longuement Mt 1, 1 : *Livre de la génération de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham*. Après avoir parlé des genres de « naissance » ولادة ou génération, il aboutit au quatrième avec une parole de Paul et au cinquième avec une réflexion théologique sur la naissance virginale.

« Quatrièmement, on désigne par génération, la réception de la prédication et de la foi, selon la parole de Paul : « Moi je vous ai engendrés en Jésus-Christ, par l'évangile » (1Cor 4, 15). Et sa parole : « Il a voulu nous engendrer par la parole de la vérité » (1Tm 5, 14). Et comme dit le Sage : « Ne te félicite pas du lendemain, car tu ne sais pas ce qu'aujourd'hui enfantera » (Pr 27, 1). Ou comme dit le prophète : « Le pécheur connaît les douleurs de l'enfantement ثمَّحَضَّ، il a conçu le mensonge, il a donné naissance à la fausseté⁵⁸ ».

« Cinquièmement, comme le rayonnement et la splendeur qui naît du soleil et du feu. La génération éternelle est comme la naissance du Fils à

58) Jb 15, 37. Auparavant, l'original avait cité Jb 38, 28 : « La pluie a-t-elle un père qui engendre les gouttes de rosée ». Le syriaque cite ces textes, l'un après l'autre, l'arabe spécifique : le prophète. Il a appelé Job « prophète ».

partir du Père, une naissance éternelle ^{أَزَلِيًّا} (i. e. Qui n'a pas de commencement ^{بِدُونِ مَبْدَأٍ}). Mais ici, Matthieu ne vise pas la naissance éternelle du Fils de la part du Père, mais (la naissance) temporelle de la part de la Vierge. Cependant, les Écritures ont mentionné la naissance de nombreux justes⁵⁹, mais aucun livre n'eut un titre parlant de la naissance de l'un d'eux, sauf le Christ et lui seul. Et cela pour qu'on sache qu'il ne fut pas un homme ordinaire ^{سَادِّجًا}, mais Dieu qui devint un homme. Il ne naquit pas à la manière des hommes, d'un père et d'une mère, mais il est né à l'encontre de la nature : Il est né de l'Esprit Saint et de la Vierge.

« Matthieu commença (son évangile) à partir des générations, pour montrer que le Christ est le fils de Joseph, fils de David, même si les Juifs ont cru qu'il était fils de Joseph, ne sachant pas sa filiation éternelle. Car David est le Père de Joseph comme le montre la liste de cette génération ».

L'Évangile de Matthieu est le premier livre du Nouveau Testament. Quel rapport a-t-il avec l'Ancien ? Le début de l'Évangile parle de la Genèse Βιβλος γενεσεως.

« Les Grecs ont donné au livre de la création ^{الخليقة}, le nom du livre de la Genèse⁶⁰ (ou formation de la créature). Car la formation (des créatures) se dit en neuf modes. Premièrement, la formation de quelque chose à partir du néant. Comme la formation du ciel et de la terre à partir de rien. Deuxièmement, (la formation) à partir de quelque chose déjà formé. Comme le firmament ou les arbres qui ont été formés à partir d'une matière qui exista avant eux. Troisièmement, absolument parlant, comme la parole du Très-Haut. "Voici qu'Adam est devenu comme l'un d'entre nous" (Gn 3, 22). Quatrièmement, (formation) par le renversement et le changement, comme la femme de Lot, qui est devenue une colonne de sel (cf. Gn 19, 26).

« Cinquièmement, (formation) qui n'indique pas une personne. Comme "il y eut un soir, il y eut un matin, premier jour" (Gn 1, 5). Sixièmement, par manière d'aide ^{المعونة} ^{حَدِيثًا}, selon le texte : "Le Seigneur était avec Joseph » (Gn 39, 21). Septièmement, comme étant pour un temps⁶¹ selon le texte : « J'étais comme un homme qui n'entend pas" (Pr 38, 15). Huitièmement, par la grâce envers ses serviteurs⁶². Comme dit le texte :

59) Le syriaque spécifie : Abel et Jacob. Ce que ne fait pas 'Abd an-Nour.

60) En syriaque ^{ܟܬܒܬܐ ܕܗܘܘܢܐ} en grec ^{γενεσις}. Le syriaque dit autrement (CSCO, p. 30) : le grec ^{βιβλος} parle du livre de l'existence ^{ܟܬܒܬܐ}.

61) L'expression ici, laisse à désirer. ^{ܟܘܢܘܢܐ ܕܝܢ ܗܘܐ} en syriaque ^{كالكون في الزمان}.

62) L'arabe ajoute à ses serviteurs ^{على عبيده}. Le syriaque se contente de dire, et cela est plus fort ^{ܟܘܢܘܢܐ} en arabe ^{بالنعمة}, par la grâce, et cela dans un parallèle remarquable. 6° ^{ܟܘܢܘܢܐ} (aide). 7° ^{ܟܘܢܘܢܐ} (le temps). 8° ^{ܟܘܢܘܢܐ} (la grâce), 9° ^{ܟܘܢܘܢܐ} (sans changement).

"Moïse était un dieu pour Pharaon" (Ex 7, 1). Neuvièmement, (formation) sans changement dans l'essence de ce qui est formé. Comme l'on dit : Abel était un berger (qui gardait) les moutons (Gn 4, 2). David était roi et prophète ; Aaron était prêtre. Aucun n'a changé de nature, en étant une personne humaine. De cette façon nous disons : le Verbe est devenu homme, car il n'a pas changé de ce qu'il était dans sa nature divine ».

Dès le début, nous remarquons la méthode de Denys, que 'Abd an-Nour suit plus ou moins librement. Après une distinction des différentes possibilités, l'auteur aboutit à la position qu'il recherche. Ici, il montre comment le Christ est devenu homme sans qu'il y ait de changement dans sa nature divine. En effet, Denys avait posé dans l'avant propos une question importante : « Est-ce qu'il y eut changement dans le Très-Haut quand il s'unit à notre corps ? » Et la réponse fut : « Comme le rayon de soleil ne change pas s'il s'unit à un bloc de cristal, et n'en subit aucune diminution. Et comme le maître ne voit pas sa connaissance diminuée s'il condescend et se met au niveau des petits. Et comme l'âme qui s'unit à son corps sans qu'il y ait pour elle changement. Et comme le fer qui ne change pas le feu quand il s'unit à lui, ainsi Dieu ne changea pas quand il s'unit au corps »⁶³.

β. Fils de David, fils d'Abraham.

L'auteur poursuit l'explication de Mt 1, 1, en insistant sur les deux personnages de David et d'Abraham.

« Il ne l'a pas appelé fils de Joseph, parce qu'il n'est pas son proche dans la naissance. Ni le fils de Marie, car la liste des générations ne supporte pas cela. En effet, dans le Livre on a pris l'habitude de ne pas parler des généalogies des femmes dans les tribus. Pour cela, Matthieu commença par signaler la généalogie du Christ, de David et d'Abraham : "Dans ta descendance seront bénies toutes les nations" (Gn 22, 18). Il a dit aussi à David : "Je placerai l'un de tes fils sur ton trône à jamais" (Ps 132, 12).

« Tout cela pour enseigner aux Hébreux que le Christ est apparu de Da-

63) *La Perle*, p. 8. Des comparaisons traditionnelles. Avec l'idée grecque où « l'âme » vient un peu comme de l'extérieur, et s'unit au corps. À la p. 9, le texte se pose une question sur le comment de l'Incarnation. Il répond : « Comme l'âme s'unit au corps et devient avec lui une personne *أقنوماً* une, et une nature *طبيعة* une, ainsi le Verbe s'est uni à l'âme et au corps, il est devenu un homme, a pris la mort... ». À première vue on avait peur que l'auteur ne tombe dans l'hérésie apollinariste, là où le Verbe prend la place de l'âme pour s'unir au corps, de sorte que la personne humaine n'est pas totalement sauvée. Mais il est dit aussi que le Verbe s'unit à l'âme et au corps *أتحّد مع النفس والجسد*. Voir Pierre MARAVAL, « Apollinarisme », *DCT*, pp. 73-74.

vid, selon la parole des prophètes. Et il l'a appelé fils de David pour éloigner de lui tout soupçon. Et il fut appelé Nazaréen ناصرياً parce qu'il a grandi à Nazareth⁶⁴ selon la parole de Philippe à Natanaël : Nous avons trouvé le Messie, qui est de Nazareth (Jn 1, 45).

« Dès le commencement, la promesse fut donnée à Abraham, car c'est lui, le premier, qui se détourna de l'adoration des idoles. Et à David après lui, car il fut le premier roi qui garda le commandement, plut à Dieu, fit monter l'Arche d'alliance, et voulut bâtir une maison au Seigneur. Le nom de David fut écrit en premier, ("avant Abraham" en syriaque) à cause de la grandeur (de son règne), et parce qu'ils attendaient la manifestation du Christ de sa semence⁶⁵ ; non de la semence d'Abraham qui a poussé ses branches vers les Juifs et les non-Juifs ; (ils l'attendaient) de la ville spéciale de David.

« Le nom de David fut fréquent dans la bouche de leurs prophètes (= des Hébreux), beaucoup plus qu'Abraham, comme la parole de quelqu'un. "Le Seigneur a juré à David : en vérité, j'établirai le fils de ton ventre sur ton trône" (Ps 132, 11). Et : "J'ai juré à David mon serviteur" (Ps 89, 4). Et : "Un bâton sortira du trône de Jessé" (Is 11, 1).

« Il a cité David avant Abraham. En effet, il avait promis à Abraham qu'il serait le père des peuples. Mais à David il a dit : De sa semence se lève le Christ.

« Pour cela, il était nécessaire que soit en avant, le nom de sa semence duquel allait sortir le Christ, et qu'il soit préféré à celui qui est le chef de peuples ».

On aura remarqué comment ce commentaire met David en avant, par rapport à Abraham. Celui-ci est en lien avec les Juifs et les non-Juifs. Tandis que David est souvent cité dans la Bible, comme la semence proche du Christ. Et Denis de s'ouvrir aux autres évangiles :

« Matthieu cita le nom d'Abraham après David immédiatement, car à lui

64) Mt 2, 23. En syriaque ܢܫܘܪܝܐ. La question ne s'est pas posée pour la tradition syriaque. Mais pour le monde grec, il y eut différentes positions : c'est le *nazir*, ou celui de Nazareth...

65) Un développement syriaque est tombé ici. On lit en effet (CSCO 15, p. 32) : « Il plaça David avant Abraham, à cause de son royaume et de sa grandeur, non à cause de la longueur du temps. Parce que dans la bouche de tout homme est racontée son histoire ܩܘܪܝܢܐ. De lui, ils attendaient que le Christ se manifeste, comme celle-ci : « De la semence de David, et de Bethléem, apparaîtra le Christ » (Jn 7, 42 ; cf Mt 5, 1) ; et ils vont appeler « David » tout roi qui régnera sur eux comme celle-ci : « David mon serviteur les paîtra » (Ez 34, 23). Et aussi : « Je susciterais pour eux David, mon serviteur » (v. 24).

aboutit la promesse de la vocation des peuples. Le Christ est appelé fils d'Abraham, car il est de sa descendance. Et celui que Matthieu a appelé « Fils de David et d'Abraham » (Mt 1, 1). Marc (l'appela) Fils de Dieu (Mc 1, 1 ; 25, 39). Luc l'appela la force du Très-Haut (Lc 1, 39), et Jean l'appelle Fils de Dieu (Jn 3, 16-17). Donc, il est appelé Dieu le Verbe, la force du Très-Haut, parce qu'il est égal au Père selon l'essence, et la nécessité de l'existence. (Il est appelé) fils de David, fils d'Abraham, car il a eu une seconde naissance, dans le temps ».

γ. Pharès et Zara, de Thamar

Dans Mt 1, 2, Denys entend éloigner tout « mélange » خلطة avec Abraham. Isaac et Jacob. Au verset 3, nous lisons : « *Jacob engendra Pharès et Zara de Thamar, Pharès engendra Esrom ; Esrom engendra Aram.* La première femme dans cette généalogie matthéenne, est Thamar ; elle sera suivie par Rahab, Ruth et la femme d'Urie. Quatre femmes étrangères ou pécheresses. Elles représentent le monde avec ses quatre dimensions, elles font partie de ceux et celles qui ont attendu le Christ qui n'est pas venu pour les justes mais pour les pécheurs (Mt 9, 13). Comment Denys, et par la suite 'Abd an-Nour, vont-ils présenter cela ?

« Il a cité Thamar qui vient des peuples ; elle a été condamnée comme une adultère⁶⁶. Et cela pour nous apprendre la miséricorde de Dieu, le Très-Haut ; qu'il n'est pas devenu simplement un homme, mais qu'il naquit de pères comme ceux-là. Car tous les humains sont sous la domination du péché (cf. Rm 5, 12). Alors il a fallu qu'il vienne sur terre pour mettre fin au mal (causé par le) péché. Si David a péché (2S 11, 1ss), si Juda a péché, combien plus les autres ! Seulement, par sa venue, il a couvert nos fautes ; et son évangile reçoit quiconque croit et se repent, parmi les fornicateurs et les adultères comme Juda l'adultère et David le débauché ».

Le texte ne lésine pas avec Juda, le père de la tribu d'où est sorti le Christ ; ni avec David et son expérience avec la femme d'Urie. Si la descendance d'Abraham a péché et il lui a été pardonné, combien plus ceux et celles qui n'ont pas été privilégiés comme les Hébreux.

« Il s'est souvenu de Thamar l'adultère, pour que nous ne soyons pas dans la honte d'appartenir à des pères mauvais, et que nous échouions dans la pratique de la vertu. Car la bonté de l'âme n'est pas arrêtée par les

66) Gn 38, 15. Il est à dire que Juda s'allia aux Cananéens, ce qui fait que Thamar est étrangère à la descendance d'Abraham, Isaac, et Jacob (38, 1-4).

pères mauvais. Si l'adultère qui revient à la vertu n'est pas empêché par ses maux passés, combien plus le fils de la femme d'adultère et débauchée, tant qu'il est innocent par rapport aux péchés et aux maux.

« Il s'est souvenu de Thamar pour couvrir de honte ceux qui s'enorgueillissent par Abraham, et n'ont pas de bonnes actions. C'est comme s'il leur disait : Cette adultère est devenu la mère de David. Nous disons ensuite que Thamar ne rechercha pas la fornication, quand elle s'assit au bord du chemin. Et la preuve de cela, c'est la parole de Juda à son propos : "Elle est plus juste que moi" (Gn 38, 26). Mais elle voulait donner naissance au Christ qui était caché en Juda : en effet, elle forniqua avec lui (Juda) non avec un autre. Elle a commis cet acte, et son excuse est qu'elle n'a pas d'enfants. Pour cela, elle prit Juda (dans son filet), car la stérile était rejetée de la part des hommes ».

Première approche spirituelle ou selon le mystère chrétien, Thamar a voulu prendre la semence de Juda, semence qui va aboutir au Christ. Denys est en pleine tradition syriaque, avec Aphraate, Éphrem⁶⁷. Et du Christ, nous passons à l'Église.

« Nous disons ensuite que Thamar est la figure de l'église, église des nations et des idolâtres ; ils furent sauvés par la descendance de Thamar. Thamar venait des peuples⁶⁸. Et l'église est la fille des peuples. Thamar fut adultère, et les peuples forniquèrent en adorant les idoles⁶⁹. Et comme Thamar fut mêlée⁷⁰ aux tribus du Christ, l'église fut mêlée au corps et au sang du Christ ».

« L'explication du nom de Thamar ܛܡܪ en langue syriaque est : viens Seigneur, ܛܡܪ ܕܥܡܝܢܐ. C'est comme si elle appelait Notre Seigneur pour qu'il vienne à elle⁷¹. Elle lui dit : « Descends chez moi, repose-toi ». Mais pourquoi il a cité le nom de Pharès et Zara ? Le nom de Zara ܙܪܐ signifié l'Orient. Il symbolise la crainte de Dieu qui s'est manifestée dans les Pères comme Hénoch, Noé, Abraham, Melchisédech. Mais cette crainte a disparu pour réapparaître avec Moïse, celui qui a parlé à Dieu ܐܠܟܠܝܡ. (Cette crainte) passait de la manifestation à la disparition, depuis les Pères cités

67) *Hymnes sur la Nativité* 1, 11 : le roi était caché en Juda ܕܝܘܕܐ Thamar l'a volé ܛܡܪܐ.

68) En Syriaque ܥܡܝܢܐ le peuple de Dieu ; ܥܡܝܢܐܝܢܐ, les peuples païens.

69) Dans l'adultère, l'aimant trahit son bien-aimé ; et dans l'idolâtrie le croyant trahit Dieu. D'où le rapprochement entre les deux.

70) Dans un Codex propre à Sedlacek (l'éditeur des textes) qui a été copié en 1904, à partir d'un codex de 16432, venu de la région de Tūr 'Abdīn, on lit aussi ܛܡܪܐ. (Cette crainte) associée.

71) Dans un Codex propre à Sedlacek (l'éditeur des textes) qui a été copié en 1904, à partir d'un codex de 16432, venu de la région de Tūr 'Abdīn, on lit aussi ܛܡܪܐ. C'est l'Église qui dit à Notre Seigneur : Viens.

jusqu'à Moïse. Pharès **ܦܪܝܫ** (en arabe **فرض**) signifie la haie ou la coupure. Il est le symbole de l'arrêt de la véritable adoration de Dieu, dans sa marche. Et comme Zara montra sa main puis la retira, ainsi se manifesta la piété du peuple nouveau au temps de Noé et d'Abraham, puis disparut. Après cela entra le peuple et la loi de Moïse, comme naquit en premier lieu Pharès. Et enfin apparaît le peuple nouveau : son symbole c'est la naissance de Zara après Pharès ; de sa semence est né le Christ dans le corps ».

À partir de la signification des noms, Denys découvre un sens au niveau de l'Église. Si Tamar est le symbole de l'Église venue des peuples, elle peut dire comme la fiancée du Christ dans l'Apocalypse : « Viens » (Ap 22, 17). Pharès vint en premier. Il symbolise le premier peuple avec trois mots en syriaque au lieu de deux en arabe⁷². Pharès vint en second. Il désigne le nouveau peuple puisque son nom **ܦܪܝܫ** est l'équivalent de **ܦܪܝܫܐ** qui est l'appellation du Christ.

δ. Rahab, Ruth et la femme d'Urie

Dans cette même ligne, nous faisons connaissance avec Rahab (Mt 1, 5), cette femme qui reçut les espions de Josué (Jos 6, 1ss). Denys dit : « Il mentionna Rahab pour montrer que le Christ est venu non pour le jugement et la vengeance ; mais il est venu pour guérir nos douleurs et enlever nos maux. Et comme Salmon a épousé Rahab l'adultère, ainsi Dieu se fiança la nature qui forniqua avec les idoles, il l'a associée à lui, et il nous a appris à recevoir les pénitents. La signification du nom de Rahab **ܪܗܒ** c'est l'accompagnement **ܪܗܒܐ** du peuple (de Dieu) et des peuples (païens).

Après Rahab la cananéenne, vint Ruth la moabite. Toutes deux ne sont pas du peuple de Dieu. Mais elles y ont entré. Et le commentaire de poursuivre : « Ruth aussi est issue des peuples (non du peuple). Il vint à citer son nom pour montrer l'appel des peuples. Quant à la Loi, elle fit sortir de « l'église⁷³ » des juifs, les Ammonites et les Moabites⁷⁴ (dont fut Ruth) jusqu'à la dixième génération. Ceux-là, l'évangile les a appelés par la foi au Christ. Et comme Ruth est entrée dans la généalogie du Christ, ainsi les peuples sont entrés dans la liberté des enfants de Dieu (cf. Ep 3, 12). L'évangéliste vient à en faire mé-

72) **ܦܪܝܫܐ** puis **ܦܪܝܫܐ** division.

73) **ܩܢܝܫܐ** est l'équivalent de **ܩܢܝܫܐ**. Mais **ܩܢܝܫܐ** signifie la synagogue non l'église qui se dit **ܩܢܝܫܐ**. Il faut dire ici que dans la traduction grecque le mot hébreu **קנה** devint la synagogue ; et le mot hébreu **קהל** devint Ecclesia, l'Église. Quant au monde syriaque, il a interverti l'utilisation : **ܩܢܝܫܐ** c'est **ܩܢܝܫܐ** : église.

74) Dt 23, 4 : assemblée du Seigneur **ܩܗܠ ܝܗܘܗ**. En syriaque **ܩܗܠܐ ܕܝܗܘܗ**.

moire pour blâmer l'orgueil des Juifs, et leur apprendre que David est de sa descendance. Et comme Booz ne s'est pas éloigné de la pauvreté de Ruth, ainsi le Christ ne s'est pas éloigné de l'église pauvre en bonnes actions. La signification du nom de Ruth, c'est les bonnes actions⁷⁵ ».

En Mt 1, 6 nous arrivons à David avec Bethsabée, la femme d'Urie. L'évangile laisse tomber son nom, mais il la relie à David de qui on disait : « Il est selon le cœur de Dieu ». C'est alors l'occasion de parler du péché de David, de son repentir.

« Il (Matthieu) fit mention de la femme d'Urie, pour montrer qu'il écrit la réalité sans avoir honte de faire allusion au péché de David, qui a été pardonné par l'évangile et la descente du Médecin. David en a été libéré, comme de la mort d'Urie. Car quand David s'éleva dans la vertu et devint orgueilleux, Dieu le délaissa. Alors il tomba dans la débauche avec Bethsabée. Puis il se repentit et pleura. Il lui fut révélé que le Seigneur s'apprête à venir pour le guérir de son péché.

« Quand il chercha le lieu où naîtrait son Sauveur, il dit : « Je ne donnerai pas de sommeil à mes yeux et je ne laisserai pas mes paupières se fermer » (Ps 132, 4). Et après avoir reçu la promesse de Dieu à ce sujet, il a dit les psaumes 29 et 16⁷⁶, au sujet de la descente du Médecin vers la mort afin de sauver les âmes des pécheurs.

« Et si quelqu'un doute que David fut pécheur, qu'il sache que David commit un seul péché durant tout le temps de son gouvernement. Pour ce péché, il offrit un repentir, grand et long. Car le Seigneur a permis qu'il tombe dans le péché pour qu'il soit un bon spectacle pour les pécheurs, afin qu'ils se repentent comme lui. Pour cela, il fit régner Salomon sur son trône, afin que le pardon de ses péchés soit connu chez les gens. Et pour qu'on ne croie pas que Salomon, le fils de la débauche, ressemble à l'autre enfant que Dieu a fait mourir en lui cassant son âge.

« Il mentionna les quatre femmes, comme un symbole de l'Église qui est réunie des quatre coins du monde »⁷⁷.

75) *رُحَى* en rapprochement avec *الرُضَى*, satisfaction, réconciliation, à cause du bien qu'on a fait.

76) Le ms Paris 68 (Tūr 'Abdīn, 13/1/1457) ajoute : « Je t'exalte, Seigneur, car tu m'as repêché, tu n'as pas réjoui mes amis à mes dépens » (Ps 30, 7). Puis on lit le Ps 16 : « Dieu garde-moi, car j'ai mis ma confiance en toi » *حَلَلْتُ*.

77) *La Perle*, pp. 26-28.

ε. Marie de laquelle est né Jésus (Mt 1, 16)

Nous arrivons à la fin de la généalogie avec « Jésus que l'on appelle Christ ». Mais il y a un changement du sujet du verbe. Ce n'est plus l'homme (Abraham) qui engendre. Ce n'est pas Joseph qui engendre Jésus. Il est l'époux de Marie « de qui est né Jésus ». C'est l'occasion de voir comment se comporte Denys face à deux textes où chacun présente une généalogie, savoir Mt 1, 1-16 et Lc 3, 23-38.

« Quand il (Matthieu) dit « d'elle » (de Marie), il montre évidemment que le Christ est né de la Vierge, non de Joseph. Dans le texte grec il est écrit : « Joseph, fiancé de Marie de qui est né Jésus-Christ »⁷⁸.

« Quand il dit « l'homme رجل *رجل* de Marie », il veut montrer que son intention dans la généalogie c'est d'aboutir à Marie. Elle est de la maison de David, et de ceux d'Abraham.

« Matthieu appela Joseph fils de Jacob ; Luc l'a appelé fils de Héli. Comment se présente l'accord entre eux ? Mathan est de la tribu de Salomon, il épousa une femme nommée Esther, d'elle est né Jacob. Quand Mathan mourut, Esther est devenue la femme de Matthât (Lc 3, 24) de la tribu de Nathan. Matthât eut d'elle Héli. Ainsi Esther eut deux enfants, l'un de Mathan et l'autre de Matthât. Ensuite Héli a pris femme, et il est mort sans enfants. Alors Jacob son frère épousa sa femme selon la loi (du lévirat) pour donner une semence à son frère mort, et que son nom ne périsse pas⁷⁹. Jacob engendra Joseph, et Joseph est devenu le fils de Jacob selon la nature, et fils de Héli selon la loi. Matthieu l'appelle selon la nature ; Lc, selon la loi. Le fils de la nature est celui qui descend vraiment de la semence ; mais le fils de la loi est celui qui est attribué au frère mort qui n'a pas eu d'enfant » (*La Perle*, pp. 35-36).

Denys trouve l'accord entre Luc et Matthieu, en recourant à la loi du lévirat. Ceci à propos du père de Joseph, époux de Marie. Mais il reste le désaccord presque total entre les généalogies lucanienne et matthéenne. C'est alors que notre commentateur va recourir à ses prédécesseurs.

« Les gens se posent la question : Pourquoi Matthieu a posé sa généalogie à partir de Salomon (Mt 1, 7), et Luc l'a posée à partir de Nathan (Lc 3, 31) ? Joseph est de la descendance de Salomon ; pour cela Matthieu prit la première généalogie ; et Luc la seconde.

78) En grec τον άνδρα ; en syriaque *ܐܘܢܘܫܐ ܕܘܢܝܐ*.

79) Dt 25, 5-6 : « Si des frères habitent ensemble... ».

« Philoxène⁸⁰ dit : "Matthieu a écrit à propos de la généalogie selon la nature ; pour cela il a dit : un tel a engendré un tel. Quant à Luc il a fait mention de la généalogie selon la loi ; pour cela il a fait mention du contenu".

« Africanus⁸¹ dit : "Les noms des tribus sont comptés chez les Hébreux, soit selon la nature ; ils disent : un tel est fils d'un tel par la naissance التناسل, soit selon la loi, comme celui qui est né pour un don إيجاد d'enfants à celui qui est mort sans enfants ; et cela à cause de sa non croyance en la résurrection des morts.

« Les deux évangélistes ont compté selon la nature et la loi, car les deux tribus de Salomon et de Nathan se sont mêlées entre elles⁸². Tous les deux qui les terminent sont le père de Joseph ; c'est-à-dire Héli qui est de Nathan ; et Jacob qui est de Salomon. Il est le fils de Jacob selon la nature ; le fils d'Héli selon la loi" »⁸³.

CONCLUSION

Nous avons cheminé avec Denys Bar Salibi dans la traduction arabe faite par 'Abd an-Nour en 1728, et publiée en 1914. Nous ne pouvons pas dire que l'œuvre de Denys est originale. En fait, il s'appuie sur les commentateurs qui l'ont précédé. La traduction en arabe se présente pour nous sur deux niveaux. Le premier est celui du traducteur, qui a pris beaucoup de liberté avec l'original, simplifiant quelquefois la phrase, en résumant un paragraphe, ou même laissant de côté un passage plus ou moins long. Mais il reste qu'un tel texte en arabe a pu nourrir les moines de Dayr Za'farân, près de Ninive. Quand il parlera de Matthieu, il insistera par exemple sur les vertus que doit acquérir celui qui cherche la voie du Seigneur dans le monastère.

80) Philoxène de Mabboug (440 ?-523). Il a commenté les évangiles. Les homélies qui en restent ont été publiées voir André DE HALLEUX, *Philoxène de Mabboug. Commentaire du Prologue Johannique*, CSCO 380-381 (165-166). Louvain, 1977 ; Id., *Philoxène de Mabboug, sa vie, ses écrits, sa théologie*, Louvain, 1963 ; J. W. WATT, *Philoxenus of Mabbug. Fragments of the Commentary on Matthew and Luke*, CSCO 392-393 (171-172), Louvain, 1978. نشير هنا إلى أن مخطوط شرفة مكتوب بخط جميل، وقد جعلت الآيات الكتابية بالحرف الأحمر، وكذلك التقسيمات (أولاً، ثانياً...)، في النهاية، جاءت فهارس المعاني الروحية لكل إنجيل من الأنجيل.

81) Il s'agit de Jules l'Africain qui a laissé entre autres une histoire. Voir ASSEMANI, *Bibliotheca Orientalis* 3, 2, p. 927 ; *Dict. Enc. Du Christianisme Ancien*, Volume II, J-Z, (sous la direction de Angelo Di Berardino, adaptation française sous la direction de François Vial), Paris, Cerf, 1990, pp. 1368-1369.

82) بعضها بعض. Il faudrait dire بعضها بعض.

83) *La Perle*, pp. 36-37. Le texte continue dans la même ligne pour montrer qu'il n'y a pas de contradiction entre les évangiles. Eusèbe a fait le même effort. Et surtout Augustin, *Harmony* 2, 12, *PL* 34, 1091.

Le second niveau est celui de l'éditeur. 'Abd el-Masih Dawlabani, qui vit en Égypte peut-être à Dayr Syriani dans la vallée de Nitrie. Il avoue lui-même qu'il a cherché à corriger les expressions ; qu'il est revenu à l'original syriaque. Il a fait cela, car il a vu la faiblesse du traducteur⁸⁴. A-t-il été toujours fidèle au texte syriaque ? Il ne semble pas ; et nous avons signalé les écarts entre l'arabe et le syriaque, plus d'une fois. Cependant, cette édition quoique ancienne d'un siècle environ, continue à rendre service, alors qu'elle est épuisée. Mais il reste qu'une traduction du texte syriaque de Denys serait la bienvenue. Et dans une langue arabe correcte. Cet auteur reste un sommet dans l'exégèse syriaque à côté d'Išodad de Merv, de Bar Hébraeus et de tant d'autres qui restent à découvrir pour être publiés.

Kfarḥabāb, Kesrwān - **Liban**

Tél. : 961.9.920321 (sa sœur Rose: 920853)

E-mail : feghali_paul@yahoo.com

P. Paul FÉGHALI

84) *La Perle*, p. 1 (introduction de l'éditeur).